

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1448 - 4 janvier 1990 - 6 F

### D 1448 BRÉSIL: UN PRÊTRE FRANCAIS ASSASSINÉ

Le 23 décembre 1989, à 19 H, des gens découvraient dans sa voiture à l'arrêt le cadavre du P. Gabriel Maire, chargé de paroisse dans les faubourgs de Vitória, capitale de l'Etat d'Espirito Santo. Il venait d'être tué d'une balle en plein cœur, sans que rien ne lui soit dérobé. Selon des témoins il avait accepté, au sortir d'un mariage qu'il venait de bénir, de prendre avec lui un homme demandant à être conduit à l'endroit où le prêtre se rendait ensuite. L'auto-stoppeur avait disparu.

En lisant la lettre ci-dessous que Gabriel venait de faire parvenir en France quelques jours auparavant, on se rendra compte des mobiles qui ont probablement présidé à son assassinat. Il avait reçu des menaces de mort très précises pour son travail avec les habitants de la commune de Cariacica, théâtre de pressions et d'affrontements allant jusqu'à l'assassinat. En octobre dernier, le P. Gabriel Maire, originaire du diocèse de Saint-Claude dans le Jura, venait de renouveler officiellement le contrat d'aide le liant au diocèse de Vitória depuis 1980.

Note DIAL

### Lettre circulaire

ÉCHOS DE VITÓRIA, n° 26, 10 septembre 1989

(Nous soulignons en marge ce qui concerne les querelles municipales, contexte de l'assassinat de Gabriel - Note DIAL)

### Psaumes

J'aimerais commencer ce numéro en citant un certain nombre de psaumes de la Bible, parmi lesquels les psaumes 55, 56, 58, 59... et tant d'autres. Croyants ou non, tous pourront y découvrir l'état d'esprit du croyant devant les agressions de ce monde. Quelques citations du psaume 55 (versets 13, 16, 20, 23, 24...) :

"Ce n'est pas un ennemi qui m'insulte,  
Car je le supporterai.  
Ce n'est pas un adversaire qui triomphe de moi...  
Mais c'est toi, mon compagnon,  
Mon collègue, mon ami intime.  
Nous allions ensemble adorer dans le Temple avec le peuple  
Et nous conversions en toute liberté!  
... La méchanceté est chez eux; elle est en eux.  
... Que Dieu entende et qu'il les humilie!  
Ils ne changeront pas,  
Ils ne craignent pas Dieu!...  
Rejette ton fardeau, mets-le sur le Seigneur,

Il te reconfortera,  
Il ne laissera jamais le juste chanceler.  
Et toi, Dieu, tu les feras descendre dans un charnier béant,  
Ces traîtres et assassins,  
ils ne vivront pas la moitié de leurs jours.  
Mais moi, je compte sur toi, Seigneur."

Je veux répondre à quelques correspondants qui m'ont trouvé un peu tendu et nerveux dans certaines lettres. Ce sont des choses qui arrivent! Et le chrétien qui lutte se retrouve parfaitement dans les sentiments exprimés par le psalmiste. C'est vrai qu'il est écrit: "Si Dieu ne construit la maison, c'est en vain que travaille le maçon." Croire à l'action de Dieu et pas seulement en notre travail; et que ceux qui s'inquiètent soient tranquilles: je n'ai pas perdu la foi. Au contraire! Je crois de toutes mes forces au Dieu de la justice, au Dieu qui n'admet pas que l'on pactise avec le Mal, au Dieu qui défend la cause du pauvre, au Dieu qui chemine avec le peuple, au Dieu qui vomit l'oppression, l'hypocrisie, le mensonge, la violence de tout genre, etc... Ces choses sont graves; bien pire encore, quand elles sont le fait de personnes qui se disent croyantes, voire qui assument des responsabilités d'Eglise. Ça devient alors IN-TO-LÉ-RABLE.

### Violence - institution

Je n'exagère pas quand je dis que la violence n'a fait qu'augmenter au Brésil, et plus particulièrement dans notre Etat, Etat de l'Esprit-Saint. Chaque mois sont assassinés des militants syndicalistes, membres de partis de gauche, tous des chrétiens: 19 juin, 19 juillet, 11 septembre... Une liste de militants "marqués pour mourir" est connue: sur cette liste, des membres du syndicat des travailleurs agricoles, du Parti des travailleurs, de la CPT (Commission pastorale de la terre), des prêtres et religieuses, l'évêque de São Mateus, Mgr Aldo Gerna. Ce dernier, avec qui j'ai parlé par téléphone ces jours-ci, a tout prévu pour le cas où il serait assassiné. Une ordination sacerdotale s'est déroulée dans cette ambiance il y a quelques semaines, parce que le jeune ordinand était aussi menacé de mort. Le siège de la CPT de São Mateus a été envahi de nuit, pillé, les archives saccagées, volées ou brûlées sur place.

La police est complice de tout cela. Les assassins sont connus de tout le monde... mais courent les rues, armés. La plupart du temps, ces crimes ont lieu en plein jour, et parfois devant témoins. Ceux qui commandent les crimes, gros propriétaires et hommes politiques de droite, sont bien connus, mais ne sont pas inquiétés. L'UDR (Union démocratique rurale) est très riche, grâce à l'argent des gros propriétaires terriens, et a pignon sur rue; son ex-président et fondateur, un jeune médecin cow-boy de l'Etat de Goiás, est candidat à la présidence de la République. L'Eglise du Brésil a très souvent condamné ce type d'organisation, mais les responsables ont beau jeu de dire qu'ils sont "de l'Eglise du Pape et du Vatican" - "et non de la CNBB" -, ils vont à la messe, ont le portefeuille bien garni, mais sont plus intéressés à garnir encore plus leurs comptes en banques qu'à perdre du temps à réfléchir sur l'Evangile.

### Autres violences

Deux adolescents restent emprisonnés plusieurs jours (et ici, être emprisonné signifie presque automatiquement être battu, humilié et torturé) parce qu'ils ont tué un oiseau. Mais tous les tueurs à gages des riches propriétaires sont libres et protégés! Le 17 septembre, 37 bandits sont interpellés à Vitória, membres d'un vaste réseau de vol d'autos, de trafic de drogues (connexion Vitória-Bolivie) et criminels: ce sont des industriels, des officiers de la police, des hauts fonctionnaires... Le 19 septembre, les journaux locaux annoncent que tous sont relâchés.

Dans les "Echos de Vitória" n° 25, j'écrivais que la "justice" OBLIGEAIT notre maire à payer - très cher - des employés fantômes. La chose s'est compliquée rapidement dans notre commune - Cariacica (entre 300 et 350.000 habitants). Ce maire, Vasco Alves Júnior, fut élu le 15 novembre 1988 avec près de 62% des voix. Juriste, ancien avocat de

La Commission justice et paix du diocèse de Vitória, ancien député fédéral, des plus actifs pour la Constitution brésilienne promulguée l'an dernier; c'est un homme très populaire : un peu populiste quelquefois sans doute, mais fermement engagé au service des classes populaires.

L'ensemble des forces conservatrices ne pouvait admettre un maire de ce genre ici! Depuis plus de vingt ans, une famille régnait sur Cariacica PAR TOUS LES MOYENS: corruption, assassinat des gêneurs (y compris des maires élus), démagogie effrénée, dispensant les grandes entreprises, les commerces, les banques de la commune de payer leurs impôts, achetant la "justice", etc. Le 18 mai dernier, le conseil municipal résolut de retirer son mandat au maire si bien élu, alléguant des "irrégularités". Bien sûr, tout le monde comprit aussitôt que c'était à peine un prétexte pour en finir avec une expérience qui allait contredire et contrecarrer les habitudes de corruption de la commune.

Alors a commencé une véritable guerre. D'un côté, le maire persécuté, appuyé par les associations de quartiers, certains partis de gauche, les communautés de base de la commune (plus de cent); de l'autre, la majorité des conseillers municipaux, les sociétés immobilières (qui sont un véritable empire, des organisations de voleurs), toutes les grandes entreprises, une partie de la "justice" achetée, une partie des employés municipaux habitués à profiter des miettes de la corruption. Il y eut séquestre de collaborateurs du maire qui furent drogués et torturés. Les hommes politiques se divisèrent, bien que tous sachent parfaitement que les accusations avaient été montées de toutes pièces. Vasco Alves était en effet un possible candidat aux élections pour le gouverneur de l'Etat en 1990 et, dans ce cas, le probable vainqueur.

Il faut attendre ce 20 septembre pour que la "justice" prenne une décision favorable au maire "cassé". Combien de péripéties, de coups bas, de menaces de mort! De l'argent à flot pour les conseillers municipaux qui accepteraient de voter contre le maire élu, des trahisons... L'Eglise locale a été la principale force organisatrice du peuple, utilisant un slogan: "PAIX ET DÉMOCRATIE A CARIACICA: RESPECTEZ LE VOTE DU PEUPLE". En dix jours, 15.000 signatures recueillies pour demander aux conseillers municipaux de respecter la démocratie. Devant la plupart des églises surgirent de grandes banderoles avec le slogan cité ci-dessus; chaque vendredi à 15 heures et chaque dimanche à 18 heures, rassemblements de prière (psaume, silence, "Notre Père") sur de nombreuses places de la commune, au pied de la banderole "Paix et démocratie..." Le 21 juillet, grande manifestation, de type pacifique et non-violent, sur le tronçon le plus fréquenté de la route nationale et dans la rue principale, avec chants, moments de silence absolu, tout le monde assis par terre.

Ces quatre mois furent d'une grande intensité: une expérience de plus de ce que sont le règne de l'argent, la soif absolue de pouvoir, le mépris total du peuple.  
LA VIOLENCE DES PUISSANTS A L'ÉTAT PUR.

Un certain nombre de familles chassées du lotissement qu'elles occupaient (voir "Echos de Vitória" n° 25) sont restées à proximité, dans des conditions misérables, mais avec une force incroyable pour lutter. Il y a quelques semaines, la police est revenue, cassant TOUT de nouveau, jetant des pneus dans un hangar occupé par ces pauvres gens et menaçant d'y mettre le feu s'ils ne sortaient pas aussitôt. Une jeune femme ayant accouché quatre jours plus tôt était ainsi au milieu des autres, par un temps relativement frais, en plus insultée pour être ainsi à la rue avec un bébé! Mais ces gens sont tellement décidés à obtenir un coin à eux pour habiter qu'ils n'acceptèrent pas de loger dans les salles offertes par les communautés voisines: la police et les hommes de main des sociétés immobilières pouvaient venir de nuit brûler les quelque affaires personnelles, ou même attaquer avec des armes!

La Commission justice et paix du diocèse, par ses avocats, représente ces "occupants" auprès de la justice.

Je comprends parfaitement que, de loin, on ne puisse pas réaliser tout cela. Moi-même, qui travaille depuis neuf ans ici, jé n'ai pas la prétention de bien connaître les plus pauvres et de les bien comprendre. Mais puissions-nous

comprendre TOUS que la "résignation" est un poison inventé par les puissants pour mieux exploiter et dominer les faibles, et que la révolte contre le Mal et le péché institutionnalisé est une attitude évangélique, une réaction contre la violence érigée en système de domination.

### Et l'Eglise

Les exemples de courage et d'engagement total aux côtés des exploités ne manquent pas. Mais...

Quand Jean-Paul II visita le Brésil en 1980, tout le monde se rappelle du long "abraço" qu'il donna à Dom Hélder Câmara, alors archevêque de Recife, devant toutes les télévisions du monde. Ce fut interprété comme une prise de position en faveur du travail de Dom Hélder et de sa ligne pastorale et théologique. Mais quand Dom Hélder se retira en 1985, le même Jean-Paul II choisit pour lui succéder un évêque radicalement opposé à tout ce que représente Dom Hélder: Mgr José Cardoso Sobrinho. Durant ces quatre ans, ce dernier s'est acharné à détruire tout ce qui avait été fait. Ayant passé la plus grande partie de sa vie à Rome, à l'ombre du Vatican, avec seulement une petite expérience pastorale dans un tout petit diocèse ultra-conservateur du Minas Gerais, Mgr Cardoso se mit à gouverner avec autoritarisme, entrant en conflit ouvert avec pratiquement tous les hommes de confiance de Dom Hélder.

Les exemples pullulent. Refus de célébrer la messe quand le peuple des communautés utilise des instruments à percussion; renvoi de prêtres jugés indésirables, un des derniers en date étant Antoine Guérin, français; choix de deux évêques auxiliaires également conservateurs et sans aucune expérience pastorale. Quand il licencia le prêtre irlandais Tiago Thorlby, de la CPT, les petits paysans voulurent rencontrer l'archevêque, mais ce dernier appela la police militaire pour refouler les petits paysans qui voulaient dialoguer! La Commission justice et paix du diocèse de Recife réagit et publia une note de protestation.

Cardoso supprima la Commission justice et paix et retira le caractère ecclésial à ses membres et à leurs activités. On pourrait continuer la liste! Les revues brésiliennes comme "Veja" (sorte d'"Express"), signalent que Dom Hélder, retraité à Recife, fit tout pour maintenir des rapports cordiaux avec Cardoso et malgré tout ce qu'il observait de différences, ne fit jamais une seule remarque en public.

Mais tout récemment, de connivence avec le Vatican, l'archevêque a décidé de fermer l'Institut théologique de Recife et le séminaire régional "Nordeste 2", qui donnaient la formation à plus de 500 étudiants dans la ligne de la théologie de la libération. L'ordre arrive de Rome en septembre comme une bombe, alors que Cardoso est courageusement en vacances dans la "Ville Sainte"!

Pour la première fois depuis 1985, Dom Hélder réagit: "Ces deux séminaires sont des institutions sérieuses, honnêtes et bonnes, et il n'y a pas de motifs pour les fermer." Un des évêques auxiliaires de Recife téléphona à Dom Hélder pour se plaindre de ses ingérences dans les problèmes du diocèse!

Dans son langage que des hommes d'Eglise contestent (et qui est peut-être contestable, mais néanmoins révélateur), la presse signale que, sous le pontificat de Paul VI, tous les archevêques du Brésil étaient "nettement progressistes". "Aujourd'hui, disent les journaux, des 36 archevêques brésiliens, 16 sont conservateurs, 12 sont progressistes et 8 modérés." Pure coïncidence sans doute. Et l'on sait la persécution morale (c'est la pire!) du Vatican contre le cardinal Arns, de São Paulo, contre Mgr Pedro Casaldáliga et d'autres évêques, sans parler des théologiens en général, de beaucoup de congrégations religieuses... Quelques réactions commencent à s'organiser.

TOUT CELA EST GRAVE, TRÈS GRAVE. D'abord parce que tous les coups de Rome vont systématiquement, brutalement, injustement, contre tout ce qu'il y a de plus évangélique. C'est cela, ce qu'ils appellent "la nouvelle évangélisation"? Ensuite, c'est grave parce que Rome et ses lieutenants au Brésil ne peuvent ignorer qu'ils s'attaquent à des hommes très engagés aux côtés du peuple oppri-

mé, et pour cela très souvent menacés (y compris de mort!) par les tueurs du pouvoir économique. Qu'est-ce que c'est que cette complicité (pour le moins objective) de hauts dignitaires de l'Eglise du Christ avec les oppresseurs, avec les tueurs à gages du capitalisme sauvage???

#### Centre de formation "Dom Luís Fernandes"

En votre nom, j'ai déjà donné 35.000 F. français environ pour la construction de ce centre de formation. Deux ou trois personnes m'ont fait gentiment observer que mon appel pour cette grande oeuvre était un peu fort et insistant. Elles ont raison, et je vous prie de m'excuser. Je suis ainsi, ceux qui me connaissent le savent: quand je crois profondément à quelque chose et que je veux arriver à un résultat, je m'engage à fond, je mets le paquet. En relisant aujourd'hui mon appel, je me rends compte de l'exagération..., mais la plupart m'ont sans doute pardonné, sachant que je ne demande rien pour moi, mais pour le service de communautés qui méritent amplement cette aide. Alors, une fois encore, MERCI! Et si vous le voulez... continuez! Le samedi et le dimanche matin, des volontaires vont travailler; la semaine, cinq ouvriers travaillent à plein temps, payés par la contribution mensuelle de personnes qui s'y sont engagées (plus de 500 jusqu'à présent qui versent entre 0,70 F et 35 francs environ, le salaire minimum de septembre étant approximativement de 310 F.). Toute l'organisation est dans la main des gens des communautés.

Je rappelle que la trésorière des "Echos de Vitória" continue à verser 10% de vos dons au CEFAL (Comité épiscopal France-Amérique latine) pour manifester ainsi notre solidarité avec tous les français de l'Eglise de France travaillant en Amérique latine.

#### De nouveau... "Justice"... (?)!

Les choses du Mal vont très vite. J'ai écrit qu'il a fallu attendre le 20 septembre pour que la "justice" (?) prenne une décision en faveur du maire déboulonné parce qu'il dérangeait tous les types de pouvoir et les habitudes de corruption. Moins de 24 heures après, le 21 septembre, un autre juge déclarait illégale la sentence prononcée la veille en faveur du maire! De Gaulle en voyage au Brésil du temps de la dictature militaire avait dit: "Ce pays n'est pas un pays sérieux". Un pays où les citoyens ne peuvent avoir AUCUNE CONFIANCE en la justice, parce que chaque juge émet une opinion différente de celle d'un autre juge, simplement parce qu'il se met au service de la classe dominante et d'un clan politique ou parce que la majorité des magistrats se laisse acheter (par de grosses sommes, du reste). Ce pays peut-il être appelé démocratique? Je réponds NON. Méprisé, le vote du peuple; méprisé, le "Tribunal des comptes" (le plus important tribunal chargé de contrôler les comptes des administrations) qui avait publiquement reconnu que notre maire n'avait pas commis d'irrégularités! Méprisée, l'opinion publique; méprisé, le peuple qui paie la note de ce ballet de maires à la tête de la commune; méprisé, le maire chassé, remis en piste par la "justice", chassé de nouveau, reconvoqué par la "justice", rejeté une nouvelle fois... jusqu'à quand?

On a vraiment l'impression d'être témoin de l'oeuvre du Diable en personne, d'assister au travail produit par tout ce qu'il y a de plus sordide en l'homme assoiffé de pouvoir, d'argent, À TOUT PRIX... Et il faudrait rester insensible? Malheureusement, on se sent impuissant. Et le peuple brésilien, qui n'a pratiquement jamais connu autre chose, continue à penser qu'il est IMPOSSIBLE d'avoir le sens du bien commun. Ces faits font perdre toute espérance et retardent toute prise de conscience; ils favorisent désespoir, individualisme; ils vont contre tout le travail que nous essayons de faire.

#### Il faut savoir terminer

J'ai commencé cette lettre début septembre, espérant la terminer rapidement. J'ai dû interrompre, et recommencer le 21, ... seulement pour écrire quelques lignes. Le

4 octobre, je reprenais mon brouillon, mais j'ai dû renoncer une fois de plus. Pourquoi? Vous le demandez? Question de temps, bien sûr! Ce dimanche soir, je termine coûte que coûte. Nous sommes le 15 octobre... Je vais seulement résumer quelques nouvelles, que j'espère pouvoir reprendre, d'ici à la fin de l'année, dans un autre numéro des "Échos de Vitória".

Incroyable... mais vrai! Notre maire, Vasco Alves, réinstallé le 20 septembre, retiré de son poste le 21, a retrouvé sa fonction le 3 octobre. Vive la justice? Peut-être!... Mais le jour même où ils sentirent que la justice allait replacer définitivement le maire à son poste, ceux qui ont intérêt à le voir écarté organisèrent une grève des employés municipaux. Quand certains de ceux-ci ont essayé d'aller travailler, parce que la grève n'était pas organisée par les travailleurs et qu'elle avait un but autre qu'économique et social, ils ont été "lapidés" par des conseillers municipaux! Toujours le même groupe qui, afin de pouvoir voler, piller la commune, veut créer la pagaie complète!

Le 24 septembre, nous avons une grande journée de rencontre et de partage entre les 120 communautés ecclésiales de base de notre zone pastorale.

Le 8 octobre, ce fut l'installation de la paroisse Saint-François d'Assise à Porto de Santana: une lettre entière ne serait pas suffisante pour raconter tout le travail fait et la beauté de la fête. Je le ferai.

Alors que le Brésil s'est habitué à une inflation MENSUELLE de 40%, 22 candidats à la présidence de la République se présentent chaque jour à la télévision pour essayer de gagner des voix pour le 15 novembre... Les premières élections présidentielles du Brésil depuis vingt-neuf ans. Deux heures et vingt minutes de propagande politique tous les jours, sur toutes les radios et télévisions du pays, du 15 septembre au 13 novembre. Que de démagogie! Que d'argent perdu! A un mois exactement des élections, plus de la moitié des 82 millions d'électeurs brésiliens disent ne pas savoir encore pour qui ils vont voter! Quand cette lettre arrivera à votre adresse, nous saurons déjà probablement le nom des deux candidats qui iront au 2e tour. Dans les communautés de base, parmi les travailleurs plus conscients, on observe avec plaisir et espérance que Lula, président du P.T. (Parti des travailleurs), grimpe dans les enquêtes d'opinion. RÊVE?

Cette lettre est différente de ce que j'espérais pouvoir faire. Pourtant, je l'envoie comme elle est, très imparfaite, mais comptant sur votre compréhension et votre amitié. La mienne vous est acquise.

Au milieu de toutes les difficultés et de tant de conflits, les membres des communautés ecclésiales de base aiment chanter ce chant d'espérance, dont voici la traduction.

Refrain:

"Il va arriver un nouveau jour,  
un nouveau ciel, une nouvelle terre  
Et une nouvelle mer.  
Et ce jour-là les opprimés  
D'une seule voix  
Iront chanter la Liberté.  
En cette nouvelle terre  
le nègre n'aura plus de chaînes,  
et notre indien sera vu comme une personne.  
En cette nouvelle terre  
le nègre, l'indien et le mulâtre,  
le blanc, et tout le monde,  
vont manger au même plat."

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441